

Maryna Lytvynova* Huy Linh Dao**

* Lattice UMR 8094, Université Sorbonne Nouvelle, Paris

** Lacito UMR 7107, Université Sorbonne Nouvelle, Paris

Contribution des relatives appositives finales en *qui* dans l'organisation textuelle : approche expérimentale

Le présent travail se propose de mettre en lumière certaines propriétés discursives des propositions relatives narratives (1) et descriptives (2) du français, et, par là même, de relancer le débat sur leur rôle dans l'organisation textuelle et, de façon plus générale, sur l'interface entre syntaxe et discours :

(1) Louise fit signe au garçon, qui lui apporta l'addition.

(2) Louise fit signe au garçon, qui sommeillait près du comptoir.

Il est bien connu depuis Emonds (1979) que toutes les relatives appositives illustrent ce que Dayal & Grimshaw (2009) qualifient de *quasi-subordination*, dans la mesure où tout en étant formellement des enchâssées, elles manifestent nombre de propriétés typiquement associées aux prédictions indépendantes, propriétés qui, dans le cas des relatives narratives, semblent s'étendre au niveau du texte. En effet, alors que la relative descriptive en (2) dénote une situation contingente à celle exprimée par la matrice, le passage de la principale à la relative narrative de (1) s'accompagne d'une progression temporelle, l'idée sous-jacente étant que les propositions assurant l'avancement chronologique du récit relèvent de l'avant-plan (Labov 1972, Longacre 1990) et que celui-ci tend à être encodé par des structures syntaxiques indépendantes (Combettes 1992).

Le fait que les relatives appositives se comportent à de nombreux égards davantage comme des propositions autonomes que comme des subordonnées standard invite à s'interroger sur leur statut discursif. On peut en effet se demander (i) si elles véhiculent des informations cruciales ou non pour le développement du discours, autrement dit, si elles font partie de l'avant-plan ou de l'arrière-plan ; et (ii) si, de ce point de vue, les relatives narratives, en vertu de leur capacité à avancer la narration, sont différentes de leurs homologues descriptives.

La littérature antérieure ne donne pas de réponse univoque à ces questions. Ainsi, selon Brandt (1990), Depraetere (1996), Lambrecht (1998), Gapany (2002), Holler (2005) et Look (2007), les relatives narratives seraient parallèles à leurs matrices dans la mesure où les deux dénoteraient des événements appartenant à l'avant-plan, et asymétriques aux relatives descriptives, dont l'apport informatif serait sans incidence importante sur le fil conducteur du récit. Une thèse quelque peu différente est défendue par Giora (1983), AnderBois (2010) et Koev (2012), qui soutiennent que les deux types de subordonnées, en raison de réaliser la dernière unité informative de l'énoncé complexe dont elles font partie, seraient capables, tout comme leurs principales, d'intégrer l'avant-plan. Et, enfin, d'après Thompson (1987), toutes les subordonnées, y compris les relatives appositives narratives ou descriptives, relèvent nécessairement de l'arrière-plan, seules les propositions indépendantes ordonnées chronologiquement étant en mesure de véhiculer des informations décisives pour le développement du discours.

Aussi robustes et bien argumentées qu'elles soient, ces analyses nous semblent manquer crucialement de bases empiriques, défaut qui explique, à notre avis, les divergences plus que spectaculaires qu'elles affichent. Partant de là, nous nous demandons à quel point ces différentes approches, destinées à rendre compte de la contribution discursive des relatives narratives et descriptives, sont motivées empiriquement.

Afin de répondre à cette question, nous nous proposons d'examiner si les deux types de relatives ainsi que leurs propositions indépendantes correspondantes interagissent de la même façon avec leur contexte subséquent et, plus spécifiquement, si elles ont la même aptitude à infléchir :

- les *transitions référentielles*, point abordé par Charolles (2007) dans le cadre de la Théorie du centrage d'attention (*cf.* Walker & al. 1998) ;
- la *progression situationnelle* de l'épisode dans lequel elles s'inscrivent, aspect que nous étudions en nous inspirant de la Grammaire du récit (*cf.* Rumelhart 1975, Mandler & Johnson 1977, Van Dijk 1982).

En d'autres termes, si les relatives appositives du type (1) ou (2) sont effectivement assimilables discursivement à leurs homologues indépendantes (3) et (4), alors on devrait s'attendre à ce que :

- le référent du SN défini *le garçon* soit aussi éligible à une reprise pronominale (*i.e.* au rôle de topique) de la suite qu'il figure comme sujet de la relative ou de l'indépendante ;
- la situation dénotée par l'énoncé qui apparaît immédiatement après les séquences présentées en (1), (2), (3) et (4) soit ancrée dans l'état de choses exprimé par les prédicats *sommeiller près du comptoir* ou *apporter l'addition*, que ceux-ci soient insérés dans une structure enchâssée ou indépendante :
 - (3) Louise fit signe au garçon. Il lui apporta l'addition.
 - (4) Louise fit signe au garçon. Il sommeillait près du comptoir.

Pour rassembler le matériel linguistique se prêtant à la vérification de ces hypothèses, nous avons adopté une méthodologie expérimentale, en mettant en place un test de continuation. Les participants¹ étaient invités à écrire la prolongation de cinq histoires du type de (5), dont chacune a été présentée sous une des quatre variantes (5a-d) :

- (5) Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. Il attrapa un paquet de cigarettes et enfila à la hâte son parka. Comme il passait à côté du comptoir, il salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]_j,
 - a. qui agitait des brochures religieuses en toussant. (Relative descriptive)
 - b. qui agita des brochures religieuses en toussant. (Relative narrative)
 - c. Il_j agitait des brochures religieuses en toussant. (Indépendante descriptive)
 - d. Il_j agita des brochures religieuses en toussant. (Indépendante narrative)

Les premières phrases écrites à la suite des quatre conditions expérimentales (45 après les relatives descriptives (5a), 47 après les relatives narratives (5b), 46 après les indépendantes descriptives (5c) et 45 après les indépendantes narratives (5d)) ont été annotées selon les critères suivants : (i) la forme de reprise des référents de *Nicolas Brunois* et *un vieil homme vêtu d'une soutane* (pronom *vs* expression nominale pleine) ; (ii) le site de rattachement événementiel (proposition test *vs* contexte qui la précède).

Les résultats obtenus ne permettent de valider aucun des trois points de vue sur le rôle discursif des relatives narratives et descriptives (voir *supra*), dans la mesure où, en ce qui concerne leur impact sur les transitions référentielles et la progression situationnelle : (i) **les relatives narratives ne sont pas différenciables des relatives descriptives** ; (ii) **les deux subordonnées, malgré toutes les propriétés qu'elles partagent avec les propositions indépendantes, ne peuvent pas être assimilées à ces dernières** ; (iii) **le type de relation discursive qui relie une proposition, indépendante ou enchâssée, au contexte précédent (narration ou description) n'affecte pas la qualité des enchaînements référentiels et événementiels auxquels ladite proposition peut donner lieu.**

De façon plus générale, nos données vont à l'encontre de l'idée selon laquelle la quasi-subordination est motivée discursivement (Dayal & Grimshaw, 2009) (*i.e.* les relatives appositives (ou d'autres quasi-subordonnées) jouissent d'un tel degré d'autonomie sémantico-syntaxique vis-à-vis de leur matrice parce qu'elles fonctionnent comme des prédications autonomes au niveau du discours), pour autant que (iv) **le statut syntaxique d'une proposition détermine son statut discursif, la subordination syntaxique, même apparente, étant un signe fiable de dépendance discursive.**

Bibliographie sélective :

- AnderBois, S. & al. (2010). « Crossing the Appositive/At-issue Meaning Boundary ». (In) Man L. & al. (éds.), *Proceedings of SALT 20*, pages 328-346.
- Charolles, M. (2007). « Comment évaluer les effets des relatives en *qui* sur les chaînes de coréférence ». (In) Charolles & al. (éds.), *Parcours de la phrase – Mélanges offerts à Pierre Le Goffic*. Paris : Ophrys, pages 193-212.
- Dayal, V. & Grimshaw, J. (2009). « Subordination at the interface: the Quasi-Subordination Hypothesis ». Ms., Rutgers University.
- Holler, A. (2005). « Expressing communicative-weight assignment discourse structurally ». (In) *Proceedings of the Workshop on Constraints in Discourse*, Dortmund 03.-06.06.05, pages 88-95.
- Thompson, B. (1987). « Subordination and narrative event structure ». (In) Tomplin R.S. (éd.), *Coherence and grounding in discourse*. Amsterdam: John Benjamins, pages 435-454.
- Van Dijk, T.A. (1981). « Episodes as units of discourse analysis ». (In) Tannet D. (Ed.), *Text and Talk*. Georgetown : Georgetown University Press, pages 17-195.
- Walker, M. & al. (1998). « Centering in naturally-occurring discourse: An overview ». (In) Walker M. & al. (éds), *Reference and referent accessibility*. Amsterdam: John Benjamins, pages 291-306.

¹ 50 personnes dont la majorité sont des étudiants à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.